

Estelle Lagarde : un regard sur la maladie vécue de l'intérieur

Le 7 mars 2008, la photographe et architecte Estelle Lagarde apprend la triste nouvelle : « *J'ai un cancer du sein. En faisant ma valise pour l'hôpital, j'ai l'impression de partir pour un long voyage dont je ne connais ni la destination, ni la raison. Je sais juste que ce n'est pas vraiment par choix et certainement pas par plaisir. Curieux sentiment, à la fois inquiétant et excitant.* »

L'artiste décide alors de travailler autour de ce thème et se met elle-même en scène. « *Cela m'a permis de faire quelque chose, m'a aidé à prendre du recul, à donner sens aux choses, à produire aussi. Grâce à la photographie, j'ai pu transformer l'image destructrice du cancer, en proposer une vision artistique.* » C'est pendant sa deuxième chimiothérapie, à la fin du mois de juin 2008, au cœur de ce combat face à la maladie, qu'elle réalise cet étrange autoportrait, chez elle, dans son appartement. On y découvre une femme nue, chauve, la tête cachée dans ses bras, entourée de trois perfusions dont les tubulures viennent s'enrouler autour de ses pieds : « *Après avoir installé un fond, je suis montée sur la table, j'ai disposé les accessoires achetés dans une pharmacie et déclenché la prise de vue à distance. J'avais dissimulé une poire dans ma main pour effacer toute trace technique de la prise de vue... Je trouve que cela aurait enlevé à la scène un peu de sa magie.* »

L'image peut déranger par la dureté du sujet et tous ceux qui ont été confrontés de près ou de loin à une maladie grave, pour eux-mêmes ou pour un proche, y sont peut-être encore plus sensibles. L'artiste introduit ici une énigme qui se manifeste par une masse noire au premier plan où l'on croit reconnaître le corps d'un oiseau mort dont on ne voit pas la tête : « *J'ai eu envie de représenter l'expression "perdre ses ailes". Je ne savais pas trop où j'allais, j'avais mis de côté mes projets "habituels", ne sachant pas comment j'allais surmonter la fatigue de la chimiothérapie dont tout le monde parle. On peut avoir différentes lectures de ce cliché : l'oiseau noir, apparemment mort, représentait pour moi l'énergie qui disparaît. Quelqu'un y a vu le cancer anéanti par le traitement et cette interprétation est finalement plus belle, plus positive. C'est pourquoi il est préférable de ne pas tout révéler quand on montre une image. Ce qui compte ici, c'est cet objet qui se tient là, mystérieux. Il interroge celui qui regarde. Le sens peut être différent pour chacun.* »

Estelle a réalisé cette photo avec un moyen format, un 6x7 Pentax avec poignée en bois qu'elle a spécialement acheté quand elle a appris sa maladie. Elle a réalisé beaucoup de photographies tout au long de cette période, près de mille, à raison de dix par pellicule. Elle a choisi de travailler en noir et blanc : « *Je trouvais que cela se prêtait mieux à ma démarche, car le noir et blanc va à l'essentiel. C'est aussi par coquetterie, il est plus difficile de se voir en couleur sur le plan esthétique. En noir et blanc il y a moins de risques, c'est plus beau et plus fort.* »

Jeudi 1^{er} janvier 2009, une nouvelle année commence, il est temps pour Estelle de passer à autre chose. « *Je me sens confiante et calme* », dit-elle. Quand on lui demande pourquoi elle travaille en argentique, elle répond : « *Je n'arrive pas à me mettre au numérique, je ne sais pas trop pourquoi. Avec l'argentique, j'aime le décalage dans le temps entre la prise de vue et le résultat final. Le numérique est moins mystérieux. Bien sûr, je sais que cela m'aurait coûté nettement moins cher.* » Après dix mois de traitement, une fois cette épreuve traversée, contrairement à ce que nous serions tentés de croire, Estelle n'a aucun mal à revoir ces images : « *Je les aime beaucoup* », confie-t-elle. À tel point qu'elle a sélectionné soixante-dix photos, toutes en noir

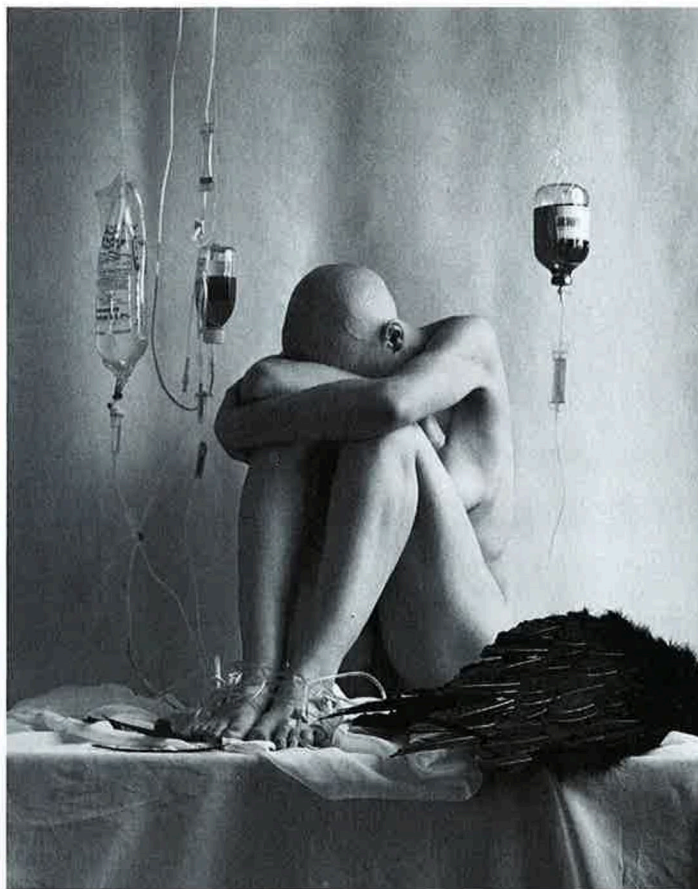


Photo: Estelle Lagarde

et blanc, sauf huit en couleur, tout à fait différentes, dans un ouvrage intitulé *La traversée imprévue - Adénocarcinome*, dont elle a également écrit le texte. Le livre est paru en octobre 2010 aux éditions La Cause des Livres, préfacé par le Dr. Dominique Gros, sénologue (spécialiste du sein) aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg, qui écrit entre autres : « *Estelle exploite les bienfaits de l'art face au cancer. Créer est une pulsion de vie qui s'oppose aux forces destructives. À qui s'adresse La traversée imprévue - Adénocarcinome ? À toutes et à tous. Femmes ou hommes. Malades ou bien portants. Soignés ou soignants.* » Ces photos font aussi l'objet d'une exposition intitulée « *La traversée imprévue* », qui a été présentée en 2010, dans plusieurs mairies parisiennes, dans le cadre du mois du cancer du sein, puis en octobre 2011, à Paris, à l'Institut Curie, et à l'hôpital Saint-Louis. Mais ce n'est pas la première fois que son travail de photographe est exposé. Outre des expositions personnelles, elle a participé à de nombreuses expositions collectives et salons depuis 2005, en France, en Belgique, en Suisse et en Chine. Aujourd'hui, Estelle a 38 ans. Le douloureux épisode qu'a constitué cette « traversée imprévue » est terminé. Photographiquement, il est simplement devenu une étape dans sa carrière.

Gilles Klein

www.estellelagarde.fr